

Où il est question de l'heteros, du sexe, de l'équivoque, du Parménide de Platon, du UN et de l'être, du dire et du dit, du grand Autre, de la *pastoute*,...

ἕτερος / *pastoute*

Le *pastoute* (opposé au *pourtout*) est ce qui définit le deuxième sexe, selon une sottise. Merci pour elle !

Rappelons que l'heteros, (ἕτερος) selon l'étymologie, est l'autre de deux, le différent, le contraire. Mot dérivé de εἷς, heîs (« un »), avec le suffixe -τερος, -teros; à comparer avec le latin alter (« l'un ou l'autre »), ceterus (« de reste »). Et l'hétérosexuel est celui qui aime les femmes, aimer ne signifiant pas une promesse de rapport (sexuel). La recherche de ce rapport pourrait expliquer *l'insatiable de l'amour*.

Selon Lacan, le *pastoute* (ἑτέρα) ne peut s'éteindre d'être universel, s'en suffire, donc. « Mais l'ἕτερος, de se décliner en ἑτέρα s'éthérise, voire s'hétaïrise ». L'hétaïre étant une prostituée de haut rang, une sorte d'escort-girl. Je comprends ça comme le risque de penser l'ἑτέρα comme un complément du *pourtout*. Alors que de vouloir faire deux *fait illusion* comme le risque de confusion entre dit et dire, notions sur lesquelles Lacan revient dans ces pages.

Il faut le discours analytique pour distinguer le *pourtout* et la *pastoute*, sans tenter de les conjoindre en un tout, ou de les réunir sous le vocable *homme, prototype du semblable*. C'est ici que s'emble, je veux dire : s'emblave (emblaver = ensemercer une terre) le semblable dont moi seul ai tenté de dénouer **l'équivoque** de l'avoir fouillée de l'homosexué...

Dit et dire

Qu'il ait fallu le discours analytique pour que cela vienne à se **dire**, montre que ce n'est pas en tout discours qu'un **dire** vient à ex-sister. (cf le discours analytique, 4^e par.) Ce que le sujet était fort capable de voir sans que cela soit pris au sérieux.

Il ne s'emble ainsi pourtant que **d'un dire** à s'être déjà bien avancé. Ce qui frappe d'abord, c'est à quel point l'hommodit a pu se suffire du tout-venant de l'inconscient, jusqu'au moment où à **le dire** « **structuré comme un langage** », j'ai laissé à penser qu'à tant parler, ce n'est pas lourd **qui en est dit** : que ça cause, que ça cause (cf Nyania de la page 465), mais c'est tout ce que ça sait faire. (dernier par.)

Dans son cours L'Être et l'UN, JAM distingue l'être et l'existence. L'existence est au niveau du signifiant (Bedeutung), l'être au niveau du signifié (Sinn).

« S'il y a un trait qui distingue l'être - gardez ça -, c'est l'équivoque. »¹.

« L'être est aussi équivoque parce que l'être tient au discours, tient à ce qui est dit ... C'est l'être qui ne tient son être que **d'être dit**. »²

JAM prend ici appui sur le séminaire XX, p. 92 « Qu'il n'y ait d'être que dans **le dit**...qu'il n'y ait du dit que de l'être. »

Avec le discours analytique, on passe d'un dit (autres discours) à un dire, de l'être à l'Un. « Le Un qui s'imprime sur le corps comme substance jouissante. »³

1 Jacques-Alain Miller, L'être et l'Un, cours du 06.03.2011

2 id.

3 id.

Tous semblables

Éric Laurent : « La façon trompeuse de se faire Tirésias consiste à vouloir se faire l'ami pour feindre d'être au-delà de la mesure phallique. C'est sans doute aussi de se sussurer l'un à l'autre entre hommes et femmes que nous sommes semblables et que rien ne nous distingue. »⁴

« ...et qu'à partir du moment où on considère que la position de l'homme et celle de la femme est une question strictement définissable en termes juridiques...- et que le combat se fait au nom de l'égalité des droits, il n'y a aucune raison que nous n'arrivions pas à une égalité systémique : l'un est l'autre et l'autre est l'un. »⁵

« ...et l'égalité des droits s'étendrait jusqu'à la jouissance ». ⁶ Alors que l'exigence de la jouissance féminine est ailleurs, dans un au-delà.

Pour étayer son dire, Lacan évoque le Parménide de Platon pour la logique de l'ἕτερος à partir de l'incompatibilité de l'Un à l'Être.

Le Parménide de Platon

Lacan y fait de nombreuses allusions dans le séminaire XIX « Ou pire ».



Le Parménide est un traité énigmatique portant sur l'un qui s'organise autour d'une série d'hypothèses. Les hypothèses paires concluent sur la possibilité d'affirmer tout et son contraire de l'un, les hypothèses impaires, sur l'impossibilité d'affirmer quoi que ce soit de l'un.

Si ce formidable traité de Platon est réputé pour sa complexité, cet ouvrage nous montre en quoi se confronter à ce texte c'est faire l'expérience de l'ambition théorique du platonisme. Si c'est le texte le plus aporétique, Le Parménide de Platon ou le jeu des hypothèses nous montre que c'est aussi le texte qui cache le plus à son lecteur parce que ce dont il est

4 Éric Laurent, Positions féminines de l'être, Quarto 90, p. 29

5 Id. p. 29 - 30

6 Id. p. 30

question est fondamental pour la survie même de la philosophie. Le Parménide est-il vraiment une destruction du platonisme ?

Un jeu dialectique

Le Parménide se divise en deux parties, d'abord Parménide se livre à une réfutation en règle de la théorie des idées défendue par Socrate puis la seconde partie du Parménide déploie une dialectique qui explore de manière systématique le rapport de l'un au multiple, dans l'hypothèse de son être puis dans celle de son non-être. Ce texte se construit par auto-réfutation et par autodestruction du discours. Cela semble être une déconstruction systématique du platonisme. Cet exercice dialectique engage donc une combinatoire de trois couples : **l'un et le non-un, l'être et le non-être, l'absolu et le relatif.**⁷

Guy de Villers⁸

« Donc, dit-il, le texte que je prendrai est un exploit, et un exploit comme il y en a beaucoup qui sont, si je puis dire, inexploités. C'est le *Parménide* de Platon, qui nous rendra service. Mais pour bien comprendre le relief qu'a ce texte pas con, il faut avoir lu la *Métaphysique* d'Aristote. »⁹ Et l'idée de Lacan, c'est qu'en lisant le « bouquin » qui est intitulé « Métaphysique » (τὰ μετὰ τὰ φυσικά [*Meta ta physica*] : « après les livres consacrés à la physique »), nous sentions « que c'est vachement con ». ¹⁰

« La connerie, c'est ce dans quoi on entre quand on pose les questions à un certain niveau qui est précisément déterminé par le fait du langage, à savoir quand on approche de sa fonction essentielle, qui est de remplir tout ce que laisse de béant qu'il ne puisse y avoir de La connerie d'Aristote, c'est de patauger faute de savoir ce qu'il en est de ce principe. Et Lacan d'en conclure : « est-ce que le principe, c'est l'Un, ou bien est-ce que le principe, c'est l'Être ? À ce moment-là, ça s'embrouille vachement. Il faut à tout prix que l'Un soit et que l'Être soit Un. Enfin, là, nous perdons les pédales car, justement, le moyen de ne pas déconner est de les séparer sévèrement, c'est ce que nous essaierons de faire par la suite. »¹¹

Ainsi, pour Parménide d'Élée, l'être et l'un ne sont pas séparables. L'être ne peut donc qu'être « un, d'un seul tenant ». ¹²

Le Parménide— parce qu'il constitue une référence importante de Lacan au seuil de son dernier enseignement au point de considérer ce dialogue comme une avant-garde de son dire qu'« y a de l'Un ».

7 wikipedia

8 Guy de Villers, Pour introduire le Parménide de Platon, séminaire d'étude à LLN, avril et mai 2022,

9 J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... ou pire*, [1971-1972], texte établi par J.-A. Miller, Paris, Le Seuil, 2011, p. 28.

10 *Id.*

11 *Ibid.* p. 30.

12 *Id.*

- Être/ Néant : "s'il est", "s'il n'est pas" (136a).
- Repos/ Mouvement : "il peut être en repos ou en mouvement" (138b).
- Identité/ Différence : "il ne sera ni identique... ni non plus différent" (139b).
- Ressemblance/ Dissemblance : "ni semblable ni non plus dissemblable" (139e).
- Égalité/ Inégalité : "ni égal ni inégal" (140b).
- Vieillesse/ Jeunesse (le Temps) : "plus vieux, plus jeune ou du même âge" (140d).
- Absolu / Relativité : "participer à l'être", "ni nom ni définition", "ni science ni sensation ni opinion" (141e).
- Finie/ Infini en nombre : "un", "couple de deux", "trois éléments" (143 cde).
- Un/ Multiple : "sa fragmentation" (144b).
- Divisible/ Indivisible : "des limites" (145a), "une figure".
- En contact/ Sans contact : "en contact avec lui-même", "en contact avec les autres choses" (148e).
- Grand/ Petit (la Dimension) : "deux espèces, la grandeur et la petitesse" (149e).

Tableau des catégories ¹³

Ce que Lacan fait de sa lecture du Parménide

C'est par la première hypothèse que s'ouvre le chapitre IX du *Séminaire ... ou pire*. Lacan évoque cette énorme fresque que s'apprête à brosser Parménide pour couvrir l'entièreté du champ des modalités possibles du discours au sujet de l'Un. «Le premier pas pour y comprendre quelque chose, c'est de vous apercevoir que tout ce qu'il énonce de l'Un comme dialectisable, comme se développant de tout discours possible au sujet de l'Un, commence par un niveau où rien d'autre n'en est dit que *c'est Un*, comme il s'exprime. »¹⁴

« C'est **Un** »¹⁵ est la formulation choisie par Lacan pour traduire « εἰ ἔν ἐστιν ». La formulation « Si l'Un est » ne met pas assez en valeur la différence d'avec la seconde hypothèse, laquelle accentue le pôle de l'existence de l'Un : « ἔν εἰ ἔστιν » : « si l'Un **est** ». En 142c, on trouve même l'expression « εἰ ἔν [ἔστι] ἔν » où le verbe être, conjugué à la 3^e personne du singulier est omis : « si l'un [est] un ». C'est à partir de là que Lacan pose sa version de l'hypothèse *princeps* exposée par Parménide et présentée comme sa position philosophique propre.¹⁶ Cette version, devenue célèbre par l'usage promu par Lacan et repris par JAM, est celle-ci : « il y a de l'Un [...] — *Yad'lun*. »

Un Un qui n'a rien qui soit à *lui ou de lui* nous dit Lacan, « n'a rien à faire avec **ce qui englobe**. »¹⁷ « Ce qui englobe », qu'est-ce ? Cela semble renvoyer à la fonction d'Erôs, pulsion qui « coagule », dit Lacan.¹⁸

¹³ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Parménide\(Platon\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Parménide(Platon))

¹⁴ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, Op. cit.*, p. 125.

¹⁵ *Id.*

¹⁶ Platon, *Parménide*, 137b : « Voulez-vous, puisqu'il faut jouer ce jeu pénible, que je commence par moi et ma thèse sur l'unité, en examinant quelles seront les conséquences de l'existence ou de la non-existence de l'unité ? »

¹⁷ *Ibidem*, p. 129.

¹⁸ *Ibidem*, p. 126.

C'est le facteur unificateur constitutif de l'individu, de son corps unifié. Le stade du miroir est ici immédiatement convoqué. Sans rien rejeter de cette fonction unifiante, Lacan s'est tout de même permis de faire la critique sévère de la thèse d'Aristophane relative au rapport sexuel compris comme la recherche d'une restauration de l'union perdue de deux êtres séparés, sexués.

L'autre figure de l'Un qu'écarte Lacan est celle de **l'unaire**, un terme qu'il dit avoir prélevé chez Freud dans le fameux chapitre VII de sa *Massenpsychologie und Ich analyse* : « *einziger Zug* ». Il faut ici relire le *Séminaire IX sur L'identification* (1961-62).

La troisième forme de l'Un est celle de **l'identité numérique**, « c'est-à-dire, dit Lacan, quelque chose qui marque la pure différence en tant que rien ne la spécifie. L'autre n'est autre en rien, et c'est justement pour cette raison qu'il est l'autre. »¹⁹ Ce n'est pas non plus cela que vise Lacan quand il promeut le *Yad'lun*.

Reste ce terme inventé par Lacan, un mot dont il fait « accolade » à ce qu'il va dire dans cette séance que nous venons de commenter. Une accolade est un signe graphique qui rassemble des éléments distincts qui entretiennent cependant une certaine parenté : dans le cas présent, il s'agit d'avoir rapport à l'unité. Ce terme, tout à fait nouveau, Lacan l'a donc forgé comme épithète : **unien**.²⁰ A le lire, Lacan parle de l'Unien pour nommer un champ. Sous son accolade, on trouve « beaucoup de choses diverses qui sont intéressées à l'Un. »²¹

Reste la question de l'Un dans l'expérience analytique. Lacan repère cette fonction du Un dès le premier pas de l'analyse. « [...] le premier pas de l'expérience analytique est d'y introduire l'Un comme analyste qu'on est. On lui fait faire le pas d'entrée, moyennant quoi le premier mode de sa manifestation de l'analysant est de vous reprocher de n'être qu'un entre autres. Moyennant quoi, ce qu'il manifeste, c'est bien sûr sans s'en apercevoir, c'est que ces autres, il n'a rien à faire avec eux, et c'est pourquoi il voudrait être le seul avec vous, l'analyste, pour que ça fasse deux. Il ne sait pas qu'il s'agirait qu'il s'aperçoive que deux, c'est cet Un qu'il se croit, et où il s'agit qu'il se divise. »²²

19 *Id.*

20 J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... ou pire*, p. 126.

21 *Id.*

22 J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... ou pire*, p. 127.